

maîtrisée, disposant d'un cadre difficile, cette exposition est généreuse.

□ Côté quai Malaquais, la démarche est rigoureusement différente. La modernité est ici « un projet inachevé ». Le Festival d'Automne qui sert de cadre à cette deuxième exposition a laissé carte blanche à Paul Chemetov. Il nous y présente sa perception de la modernité et « ses hommes ». Paul Chemetov nous avait promis cette fête de la modernité l'an dernier, après avoir villipendé les manifestes « post-modernes » servis réchauffés après Venise dans la chapelle de la Salpêtrière.

Le projet de Richard Meier pour Renault Billancourt accueille le visiteur dans le hall ouvrant sur la quai. L'escalier qui conduit à la galerie d'exposition est ponctué de dazibao vantant les papes du mouvement moderne : Stirling, Aymonino, etc., le tout fleurant la colle fraîche en ce jour inaugural.

Face au Louvre, ils sont une quarantaine à avoir reçu l'investiture moderne. Des architectes confirmés, également venus du monde entier. Tous la quarantaine dépassée. Ils sont irréfutables, incontestables. Peu de découvertes, plutôt des valeurs sûres. On retrouve avec plaisir, Tadao Ando (à l'honneur cet automne à l'IFA), le probe Alvaro Siza, les Italiens mégalo-situationnistes, Gregotti et Celli-Tognon, le loufoque Gaudin, les camarades ou « ex » de l'AUA : Ciriani, Deroche(s), Huidobro, et bien d'autres dont un étonnant Italien : Nicola Pagliara.

Le postulat moderne est l'internationalisation. Aussi Paul Chemetov a-t-il collectionné pour cette exposition les drapeaux et les « prix d'excellence » d'une modernité lointaine et réfléchie : les Indiens Raj Rewal et Doshi, l'Iranien Kamran Diba... L'exposition nous offre plus qu'une « AUA internationale ».

Ici, point besoin d'écarquiller les yeux dans la pénombre.

Ces quarante personnalités nous sont servies sous une forme digeste, raisonnable. Ordre et lumière règnent comme le veut le dogme moderne. L'accrochage est normalisé, répétitif ; l'assimilation est aisée. La dimension exposition est gommée. Il s'agit plutôt d'agrandissements de pages de revue : un homme, son programme.

Enfin l'IFA donne le contrepoint de ces deux expositions en nous proposant sous le titre « la construction moderne » de disséquer techniquement quelques réalisations exemplaires. Une coproduction Biennale et Festival d'Automne. On retrouve ainsi Paul Chemetov (qui s'est tenu à l'écart de « son » exposition), Roland Simounet pour son musée à Nemours, François Deslaugiers et son centre informatique, Christian Gimonet et ses maisons de bois. Présentation précise, factuelle. Pour professionnels et amateurs éclairés.

Il est vivement recommandé de poursuivre sa visite à l'IFA du côté de Tadao Ando, sans omettre au passage la nouvelle « galerie d'actualité » qui présente des projets marquants en rotation rapide. Pour commencer : l'hôpital de Montmorillon d'Architecture Studio et les logements à Villetaneuse de l'Atelier Renaudie. Un raccourci saisissant, un contraste frappant pour nous rappeler à quel point la modernité est un projet disputé.

François Lamarre

Les trois expositions : tous les jours jusqu'au 13/11/82 de 12 h 30 à 20 h, sauf mardi.

Catalogue « la modernité, un projet inachevé », aux éditions du Moniteur, 100 F.

architecture (2)
octobre 1982